

quelque accident, parce que le sang déterminait assez souvent chez elle des évanouissements. Sa tante l'aperçut dans le champ, étendue la face contre terre; elle alla chercher des secours pour la relever.

Quelle ne fut pas l'horreur des personnes présentes, lorsque l'on s'aperçut qu'elle était morte et que la tête était presque détachée du corps; elle portait au cou une énorme blessure, et, de l'examen du corps, il est résulté la preuve que la malheureuse fille avait été violée après sa mort par son assassin.

M. le procureur impérial, M. le lieutenant de gendarmerie de Bernay, accompagnés des gendarmes de la brigade et de ceux de toutes les brigades voisines, se sont livrés sur tous les points aux recherches les plus actives, mais jusqu'ici tous les efforts ont été vains pour découvrir l'assassin. Tout ce que l'on croit savoir, c'est que le crime est l'œuvre d'un seul homme.

Londres, après Constantinople, la ville où les incendies sont le plus fréquents et le plus désastreux, vient encore d'avoir à subir les effets d'un sinistre de ce genre, trop important pour être passé sous silence.

En Fresh-Wharf, Lover Thames-Street, près London-Bridge, des ateliers, des magasins couvraient un immense espace. Produits manufacturés, matières premières ou entreposées, bâtiments, valant ensemble plus d'un million sterling, c'est-à-dire 25,000,000 de francs, viennent d'être dévorés par les flammes.

Le feu a pris au nord, avec une rapidité sans pareille; malgré les torrents d'eau qui versaient les nombreuses pompes amenées presque instantanément sur le lieu du sinistre, il a gagné de bâtiment en bâtiment tous ces ateliers, tous ces magasins, et les a réduits en cendres. Les machines flottantes amenées sur la Tamise versaient près de 3,000 gallons d'eau par minute: efforts inutiles, tout est resté la proie des flammes.

Parmi tous les produits dont les annonces remplissent depuis quelque temps la 4e page des journaux de France et de l'étranger, il en est un qui mérite de fixer d'une manière absolue l'attention des lecteurs, en raison des véritables services qu'il rend et qui justifie complètement la vogue dont il est l'objet: c'est l'Eau Tonique de Chalmis.

Elle est employée avec un grand succès contre les démangeaisons, sensibilité de la peau, pellicules écaillées, cause provocatrice de la chute et de la décoloration du cheveu; par ses propriétés régénératrices, cette merveilleuse composition favorise la production de nouveaux cheveux, leur souplesse et brillant, et en retarde le blanchiment.

Cette composition, toute hygiénique, combat avec succès les effets corrosifs, produits par la transpiration et auxquels ne peuvent résister les cheveux les plus abondants.

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs communication des propriétés d'un produit qui a mérité le surnom d'incomparable et qui jouit d'une grande faveur parmi le monde élégant de l'Europe, et nous les invitons, s'ils veulent conserver une belle chevelure, à faire un usage journalier de cette précieuse découverte. (769 B)

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

LETTRES A M^{ME} Z. L. SUR LA BOTANIQUE PAR CH. DE FRANCIOSI. Un volume in-8° - Prix 3 fr. 50. AU BUREAU DE CE JOURNAL.

Mercuriale du marché aux grains de Lille DU 23 JUIN 1858.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Blé blanc vendu, Blé macaux id., Prix extrême du blé blanc, Baisse à l'hectolitre, Fleurs (le sac de 100 kilog.), Son (le quintal métrique).

Prix moyen (à Fhect.) des marchés du département, plus Arras.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Semaine courante, Semaine précédente, Baisse.

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressé d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Prix du pain par pains d'un kilog., Pain de ménage, Pain de 2e qualité, Pain blanc, Pain de fleur, Les deux pains, Les quatre pains, Les huit pains.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 20 juin 1858.

Sommes versées par 52 déposants, dont 40 nouveaux fr. 6,597 00 26 demandes en remboursement » 9,842 00

Les opérations du mois de juin sont suivies par MM. Louis Scrépel et Achille Wibaux, directeurs.

KARMESSSES

Dimanche 27 juin.

Baisieux, Bauvin, Gondecourt, Mons-en-Pévèle, Mons-en-Barœul, Linselles, Lomme, Templeuve.

ENCRE STEPHENSON

L'ENCRE STEPHENSON est la seule qui soit employée avec succès pour toutes les écritures et dans les administrations. Elle est d'une fixité inaltérable.

L'ENCRE STEPHENSON est inimitable, elle ne contient aucun acide et n'altère pas les plumes métalliques.

Seul dépôt chez J. Reboux, 20, rue Neuve, à Roubaix.

FESTIVAL

Dimanche 11 Juillet 1858, à trois heures et demie de relevée,

dans le parc du Château A DOTTIGNIES,

avec le concours de la GRANDE-HARMONIE de la ville de Roubaix.

LA FÊTE SERA SUIVIE D'UN

BAL CHAMPÊTRE A GRAND ORCHESTRE. (1062)

COMMUNE D'HEM

GRAND CARROUSEL PUBLIC

OFFERT AUX AMATEURS AU BÉNÉFICE DES PAUVRES

LE DIMANCHE 27 JUIN 1858

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Prix de la ferme de Beaumont, & UNE LOUCHE EN ARGENT, 2e Prix - UNE MONTRE EN OR A CYLINDRES, 3e Prix - DIX-HUIT CUEILLERS A CAFÉ, SURPRISES, Total.

La Commission du Carrousel a pris les dispositions suivantes:

- ARTICLE 1er. - Le Carrousel aura lieu publiquement sur la place de la commune. ART. 2. - Une liste d'inscription des cavaliers sera ouverte, de onze heures du matin à deux heures et demie après midi, chez M. MULLIEZ, aubergiste à l'Empesmont. ART. 3. - Les cavaliers inscrits se réuniront au même lieu, à trois heures précises, pour se rendre en cortège sur la place de la commune, lieu du concours. ART. 4. - On suivra, pour le cortège et pour le concours, l'ordre donné par la Commission. ART. 5. - Les cavaliers devront se présenter dans une mise convenable. Le chapeau montant est de rigueur. ART. 6. - Les cavaliers d'une même commune, à moins que le nombre n'en soit trop grand, entreront en même temps dans le manège. Celui qui serait à cent perdrait le droit de concourir. ART. 7. - Le même cheval ne pourra entrer que trois fois en lice. ART. 8. - Le cavalier entré dans le manège se présentera au Jury pour recevoir la lance, faire quatre fois le tour de l'hippodrome, à partir du bagueur, au galop franc et soutenu, (le premier tour servira pour prendre l'allure du cheval,) puis il remettra les bagues qu'il aura enlevées, à la lance, à l'un des membres du Jury. ART. 9. - Un Jury choisi par la Commission veillera à la stricte exécution du règlement; ses décisions seront sans appel. ART. 10. - Les autres conditions seront de rigueur.

L'esplanade réservée aux spectateurs sera couverte. LE CARROUSEL SERA SUIVI D'UN BAL. IL Y AURA ILLUMINATION.

(ORCHESTRE CHOISI. — RAFRAICHISSEMENTS DESIRABLES)

La Commission: PH. BRAQUAVAL, Ch. LECLERCQ, JULES MULLIEZ. Le Maire, H. LEURIDAN.

CHEMIN DE FER DU NORD.

VOYAGE A LA MER.

DIMANCHE 27 JUIN 1857

Train de Plaisir de Tourcoing, Roubaix, Lille, Péronchies, Armentières et Bailleul à

DUNKERQUE.

PRIX DES PLACES: 2e classe, 4 fr.; 3e classe, 3 fr. (aller et retour compris).

Table with 2 columns: Destination and Price. Includes Aller: Départ de Tourcoing, dimanche 20 juin, 6 h. 45; Roubaix, à 6 52; Lille, à 7 20; Péronchies, à 7 30; Armentières, à 7 52; Bailleul, à 8 09; Arrivée à Dunkerque, à 9 45.

Retour: Départ de Dunkerque, le même jour, à 7 h. 15; Arrivée à Bailleul, à 8 45; Armentières, à 9 05; Péronchies, à 9 21; Lille, à 9 40; Roubaix, à 10 05; Tourcoing, à 10 15.

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes. On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

VILLE DE ROUBAIX

Canton de JEAN-GHISLAIN

Le sieur DESCHAMPS (dit l'Anguille), cabaretier à l'Anguille-d'Or, en face de la ruelle qui conduit au Ballon, a l'honneur de prévenir le public qu'à l'occasion de la kermesse du canton de Jean-Ghislain, il donnera, Dimanche 27 et Lundi 28 Juin 1858, dans ses jardins,

GRANDS BALS champêtres

sous une vaste tente, afin d'être à l'abri du soleil et de la pluie.

Un nombreux orchestre, dirigé par M. Dominique Rousseau, exécutera les danses les plus nouvelles, même le Quadrille-Américain. Ces bals commenceront à 5 heures précises.

Prix d'entrée: 50 cent. pour frais d'orchestre. On trouvera dans l'établissement: vin, limonade, bière, jambon, et tartes de la bonne renommée.

N. B. — Les amateurs qui désirent apprendre les danses nouvelles, peuvent s'adresser audit sieur Dominique Rousseau, rue de Tourcoing, n° 57.

HYGIÈNE DE LA BOUCHE

EAU DENTIFRICE

du D^r HÉNOQUE, médecin de la faculté de Paris, chirurgien dentiste, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc.;

A Paris, chez le docteur HÉNOQUE, 253, rue St Honoré. — Dépôt à Roubaix, chez M. FAQUES, contour de l'Eglise, 6. (1053-2994)

— Je prie Votre Altesse Royale d'être juge entre nous, dit Louise.

— Et le moyen? Comment puis-je savoir à qui est destiné ce billet sans adresse? demanda en souriant Elisabeth-Christine

— En l'ouvrant et en le lisant, répondit Louise avec assurance et d'un air de parfaite sincérité. Il est de ma mère, et je n'ai pas besoin d'en faire un mystère à Votre Altesse Royale; car je n'ai absolument pas de secrets.

— Vous consentez-vous, madame de Morien? Dois-je ouvrir cette lettre et prononcer entre vous deux?

Mais avant que la jeune femme tremblante de frayeur eût eu le temps de répondre, madame de Brandt s'approcha de la princesse royale d'un air calme et souriant. L'imminence du danger lui avait inspiré une résolution désespérée. Elle savait du prince Frédéric que ce pli contenait une pièce de vers. Pourquoi ces vers ne seraient-ils pas aussi bien destinés à la princesse qu'à madame de Morien?

— Si Votre Altesse le permet, je suis prête à lui donner le mot de cette énigme, dit-elle avec assurance.

La princesse fit un signe d'assentiment.

Cette lettre n'est destinée ni à madame de Morien, ni à mademoiselle de Schwerin, poursuivit madame de Brandt.

— Eh bien, vous promettiez d'expliquer l'énigme, et il me semble que vous la rendez plus impénétrable encore! s'écria la princesse en riant. La lettre n'est adressée ni à madame de Morien ni à la petite Louise! Pour qui est-elle donc?

— Pour Votre Altesse Royale.

— Quoi? dit la princesse surprise, tandis que madame de Morien regardait son amie avec ef-

froi, et que mademoiselle de Schwerin partait d'un bruyant éclat de rire.

— Oui, cette lettre est pour vous, madame. Le prince royal n'avait chargée de la déposer dans votre cabinet de toilette avant l'heure où Votre Altesse s'y rendrait; mais je suis arrivée trop tard: Votre Altesse y était déjà, et, n'osant la déranger, j'ai gardé ce billet pour le lui remettre moi-même. Je le tenais en main, plaisantant avec madame de Morien sur la distraction du prince, qui a oublié d'y écrire l'adresse, lorsque mademoiselle de Schwerin est venue me l'arracher d'une façon tout à fait inconvenante, et a prétendu qu'il lui était destiné. Mademoiselle de Morien a couru après elle pour le lui reprendre. Voilà, Altesse, ce qui vient de se passer.

— Et vous dites qu'il est pour moi? demanda la princesse pensive.

— Pour vous, madame, et il contient une pièce de vers de Son Altesse Royale.

— Ainsi, j'ai le droit de l'ouvrir, reprit Elisabeth en rompant le cachet et en dépliant le papier. Puis elle s'écria avec un sourire de bonheur: « En effet, c'est une pièce de vers de mon mari! »

— Et voici Son Altesse Royale elle-même qui vient confirmer mes paroles! dit madame de Brandt en se rangeant.

XII

Le banquet.

Madame de Brandt avait raison: Frédéric, entouré de sa cour, entra dans la salle au moment même où la princesse commençait à lire ses vers.

Un murmure flatteur s'éleva à son apparition, et les traits d'Elisabeth resplendirent de joie et de raisonnement à la vue de ce jeune prince, qu'elle nommait son mari, avec confiance et bonheur.

Le prince royal ne porte pas, comme à l'ordinaire, l'uniforme de son régiment, mais un costume français à la dernière mode. Son habit d'épaisse soie moirée vert-céladon était orné sur les épaules de boutons de dentelle dont les bouts étaient garnis de franges d'argent; les hautes dentelles d'argent de sa ceinture rebottaient sur des bas de soie; sur ses souliers à talons rouges étincelaient des boucles enrichies de diamants d'une grosseur extraordinaire, encore éclipsés par les boutons de son gilet de brocart d'argent.

Les courtisans qui l'entouraient portaient un costume du même genre, mais moins riche, et à l'entrée de ces beaux et spirituels cavaliers, écite de la cour du prince, les yeux et les joues des dames s'animent.

Le visage le plus radieux était celui de la princesse royale: jamais elle n'avait vu son mari si beau; jamais il ne lui était apparu ainsi transfiguré par le bonheur. Et tout cela, c'était pour elle, pour elle, la femme heureuse entre toutes, qu'il aimait maintenant. Oui, il l'aimait! Elle n'avait encore lu que les premiers vers de son épître, mais ils contenaient déjà des paroles de tendresse.

Tandis qu'elle levait les yeux sur lui dans une muette félicité, madame de Brandt s'approcha du prince, lui raconta la scène qui venait de se passer, et le pria de confirmer ses dires.

Le regard de Frédéric s'était porté en un moment de la tremblante madame de Morien sur la princesse royale, dont le visage rayonnant montrait assez qu'elle croyait réellement encore que l'épître lui était destinée. Ainsi, elle ne l'a-

vait pas lué jusqu'à la fin; elle n'était pas arrivée à cette strophe où il s'adressait directement au beau « Tourbillon », à la ravissante Léontine; il fallait donc l'empêcher de poursuivre.

Le prince s'approcha d'elle avec un sourire comme il ne lui en avait jamais adressé, et qui fit palpiter délicieusement son cœur.

« Je vous demande grâce, lui dit-il, pour mes pauvres vers, qui vous ont été remis avec une solennité qu'ils ne méritent guère assurément. Ne les lisez pas aujourd'hui; réservez-les pour une heure de solitude et d'oisiveté où vous sentirez les approches de l'ennui, et peut-être vous procureront-ils alors un instant de distraction. Quant à présent, arrêtez l'ennui de la poésie et des vers! rions et soyons gais, si toutefois cela vous convient, madame. »

La princesse murmura à voix basse quelques paroles inintelligibles. Son cœur était plein de joie, de ravissement; mais, comme toujours, elle demeura incapable de rendre ses pensées. Cette chaste timidité de ses lèvres, cette pénurie d'expressions, malgré la richesse et la profondeur de ses sentiments, c'était là le malheur de la pauvre Elisabeth; c'était là ce qui la faisait paraître gauche, embarrassée, nulle; c'était là ce qui impatientait le prince royal et l'éloignait d'elle; elle le sentait, et n'en était que plus timide et plus craintive en sa présence.

Si, en ce moment, elle avait eu le courage de faire une réponse piquante et spirituelle, Frédéric en eût été charmé, tandis que ce silence le mécontenta et assombrit son front.

Muet comme elle, il lui offrit le bras et la conduisit, en échangeant à la dérobée un coup d'œil avec madame de Morien, dans la salle à manger où était dressée une table brillamment servie. (La suite au prochain numéro).